

LA FUITE EN AFRIQUE : ARIËLLA KORNMEHL

Le Mois des papillons, le deuxième roman de la Néerlandaise Ariëlla Kornmehl (° 1975), son premier traduit en français, raconte avec une infinie délicatesse l'amitié, en Afrique du Sud, entre une doctoresse néerlandaise et une Zouloue.

Lorsque s'ouvre ce *Mois des papillons*, Joni réside depuis trois ans en Afrique du Sud. Elle s'est installée, seule, dans une grande demeure à une heure de route de l'hôpital de Johannesburg où elle travaille, généralement de nuit. En réalité, elle ne vit pas tout à fait seule. Le jour de son arrivée, une Zouloue, Zanele, est venue lui proposer de s'occuper d'elle, de tenir la maison et de faire la cuisine, en échange d'un toit. C'est ainsi que cette femme perpétuellement coiffée d'un bonnet de laine a investi, avec ses deux enfants adolescents, une fille et un garçon dont le père habite le nord du pays, une chambre reliée à la villa par un petit sentier.

Progressivement, Joni, la narratrice, nous révèle les raisons de sa fuite, de sa volonté soudaine de rompre avec la vie d'avant. Qu'a-t-elle fui? Un amour aussi vain qu'impossible. Des parents qu'elle a appris à détester. Une infirmité dont elle est atteinte et qui l'empêchera à jamais d'être mère. Et pour trouver quoi? Un semblant de paix intérieure? Peut-être, mais ce n'est pas certain. Une forme de bien-être, néanmoins, qui lui fait redouter son retour en Europe. Elle a surtout trouvé Zanele, dont elle se rend compte ne plus pouvoir se passer. Moins pour ses travaux quotidiens que pour sa présence, inconsciente de l'incongruité de cette complicité dans un pays où le racisme n'a pas disparu avec l'apartheid et où les préventions restent solides. Arrivée sans a priori, Joni est confrontée, à l'hôpital, à la violence quotidienne. Elle voit que si chacun est à égalité face à la douleur, quelle que soit sa couleur de peau, les visages ensanglantés et édentés ou les corps tuméfiés ont plus couramment le ton sombre.

Ariëlla Kornmehl, qui a elle-même passé deux ans à Johannesburg, montre combien la ségrégation est ancrée dans l'esprit de ceux qui en furent les victimes - et le sont toujours d'ailleurs largement. Par exemple, lorsque Joni fait ses courses dans le supermarché des environs, la

caissière lui fait remarquer qu'entre les différentes marques de riz, elle a acheté le seul que ne prennent que les Noirs, l'encourageant dès lors à changer de paquet. Zanele elle-même a intégré cette soumission culturelle et raciale, la transmettant à sa fille, Shanla, qui n'a d'autre ambition que de devenir *maid*, comme elle, afin d'avoir toujours une maison et à manger. Mbufu, son frère aîné qui s'en va régulièrement voir son père, représente une autre Afrique du Sud, celle qui, tournant définitivement le dos au passé, entend se construire un avenir, en dépit d'un présent bien terne. Le jeune homme est en effet, comme tant de jeunes Sud-Africains, a fortiori noirs, touché par «la plus grande maladie» de son pays, qui n'est ni le palu ni le sida mais le chômage. Sa mère, pourtant, ne veut pas l'admettre et ne cesse de le déconsidérer, clamant que son cerveau est «plein de poussière».

Dans son quotidien, l'héroïne est confrontée à un autre type de comportement solidement arrimé aux esprits et aux habitudes, le sentiment de supériorité des Blancs, et principalement des Afrikaners. Or Joni ne peut ressentir des affinités avec ses lointains ancêtres s'exprimant dans une langue proche de la sienne. C'est probablement



Ariëlla Kornmehl (° 1975).

pour cela qu'elle ne semble guère être appréciée par ses voisins qu'elle voit «passer à tombeau ouvert dans leur pick-up», et dont le jardinier noir vient de temps à autre accomplir chez elle de menus travaux. C'est aussi pour cette raison qu'elle se méfie d'Albert, le médecin, pourtant excellent, qui travaille en alternance avec elle. «Ne sois pas trop bonne avec eux», la préviendra-t-il. «Tu es une étrangère, tu ne peux pas savoir mais il ne faut pas trop les gâter sinon ils tournent mal. Moi qui suis Afrikaner, j'ai souvent vu ça.»

On l'aura compris, *Le Mois des papillons* est un roman important écrit dans une langue limpide dont la profondeur et la sensibilité sont admirablement rendues par la traduction tout en finesse d'Emmanuèle Sandron. Un roman riche en émotions, construit sur le ressenti de son héroïne qui tâche de comprendre un peuple et une nation marqués au fer rouge par une histoire douloureuse. Et qui tente ainsi d'habiter et d'appriover une terre sur laquelle, se désole-t-elle finalement, elle restera toujours une étrangère.

MICHEL PAQUOT

ARIËLLA KORNMEHL, *Le Mois des papillons*
(titre original: *De vlindermaand*), traduit du néerlandais
par Emmanuèle Sandron, Actes Sud, Arles, 217 p.
(ISBN 978 2 7427 9125 5).